

HUMANITÉ

La Loge

• *Date Du 25 au 28 Mars 2014*



L'espace de la petite salle du théâtre de la loge est plongé dans le noir, deux travées de spectateurs se font face, deux comédiens alternativement entament le poème Humanité d'Auguste Stramm. Le mot est minutieusement prononcé, chaque syllabe résonne dans la bouche des comédiens dont Laurent Cazanave et Pauline Cheviller. Ils se déplacent en cercle, contournant les danseurs qu'une marche lente rapproche. Une distance patiente, une écoute tendue les relie, avant qu'ils ne se fondent l'un dans l'autre. Cette danse est une série de chemins qui explorent les points d'appui du corps à deux, les parcours conduisent à des portés. Arrivés là, en haut, ou à ras le sol c'est avec une délicatesse extrême qu'ils se défont : elle pose un pied à terre, l'étreinte se relâche, seulement le bras commence déjà à se tendre, et la danseuse bascule le poids de son corps en avant qui trace une diagonale dans l'espace. Le cycle poursuit, reprend, les deux danseurs comme à la recherche d'une entrée dans le corps amoureux et de ces possibilités de tensions, de soutiens, d'ivresse.

Il se dégage de ce spectacle une poésie propre au travail de la cie Def Maira, et au travail de Thomas Bouvet dont le traitement chorégraphique de l'espace le conduit pour la première fois à mettre en scène des danseurs. Avec ce travail, un pas de plus dans son art est passé. La danse déforme l'espace, celui-ci se renverse dans les corps séparés, existe plus profondément quand ils sont enlacés, l'un avec l'autre, et l'un dans l'autre. Il y a de ces moments de grâce.

Des instants magiques existent de par le travail décrit, des troubles persistent qui rendent la proposition instable dans la relation qu'elle instaure au spectateur. Le spectacle est comme entre deux rives. Les parties texte, et

danse sont séparées, distinctes, notre attention se fixe et elle est définie par l'un ou l'autre module, qui semblent pris au piège du même motif, le couple en amour : L'intensité introduite par la diction s'incarne dans les corps qui en deviennent la répétition stricte. Avec un peu de recul, si l'on examine les deux parties, tout se passe comme si le texte se ramassait sur lui-même, alors qu'il prend l'espace il semble en être amoindri, et la danse à l'inverse sature la thématique sur laquelle elle est construite, le motif s'épuise dans une explicitation qui la dessert.

La compagnie ainsi que son metteur en scène Thomas Bouvet créent des îlots sensibles, où le spectateur entre, - cette fois à de rares et précieux instants-, îlots qui comme des paysages accueillent, prolongent, déforment nos affects dont son théâtre est le support et le gardien.